

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

37 (2004)
Cyclopaedia

Sylviane Albertan-Coppola

Denis DIDEROT, Sulla pittura, a cura di Massimo Modica

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « Denis DIDEROT, Sulla pittura, a cura di Massimo Modica », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 37 | 2004, mis en ligne le 09 avril 2009, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rde.revues.org/index4522.html>

Éditeur : Société Diderot
<http://rde.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://rde.revues.org/index4522.html>

Document généré automatiquement le 03 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Sylviane Albertan-Coppola

Denis DIDEROT, Sulla pittura, a cura di Massimo Modica

- 1 Denis DIDEROT, Sulla pittura, a cura di Massimo Modica, Università di Palermo, Aesthetica Edizioni, 2004, 168 p.
- 2 Ce recueil contient la traduction italienne des Essais sur la peinture et des Pensées détachées sur la peinture, accompagnée d'une « Présentation » magistrale de trente pages et de notes substantielles de M. Modica, qui complètent celles de DPV. Mais ce n'est pas le seul intérêt de cette édition. En rassemblant sous le titre commun de Sulla pittura ces deux essais composés par Diderot à quelque huit ans d'intervalle sur le même sujet, l'éditeur révèle son objectif, qui est avant tout comparatif. Si en effet les Pensées, issues du voyage à l'Est de 1773-74, partagent avec les Essais, écrits en 1766 pour la Correspondance littéraire, plusieurs thèmes essentiels comme l'imitation de la nature, l'importance de la technique, la critique de l'académisme, ou encore des valeurs communes telles qu'une poétique naturaliste et dramatique, le retour à l'antique et la revendication d'une peinture morale à portée sociale, l'esprit en est tout différent. D'une part, les Essais sont nés de la volonté de se poser en tant que technicien et philosophe, de « produire ses titres », alors que les Pensées, que l'on a pu considérer comme une oeuvre de vieillesse de Diderot, contiennent les derniers résultats de sa critique d'art. D'autre part, on ne retrouve pas dans les Pensées la vivacité de style propre à l'écrivain et l'hétérogénéité des fragments ne permet pas, selon M. Modica (p. 22), l'émergence d'un projet véritable et cohérent.
- 3 Néanmoins, si les Pensées n'ont pas le relief des Essais, elles constituent un document capital sur les ultimes expériences esthétiques de Diderot et sur leur cohabitation avec d'anciennes convictions toujours présentes. L'auteur ajoute de nouveaux peintres à son panthéon (Rembrandt, Rubens et Teniers, Dou et Snyders), il développe avec l'âge un certain sens de la caducité et de la singularité de l'instant, il manifeste une capacité nouvelle à résumer par de simples aperçus des problèmes plus vastes.
- 4 Cette « Présentation » des Pensées est aussi l'occasion pour M. Modica de faire le point sur la manière qu'a Diderot d'utiliser ses sources. Certes, par la quantité de passages littéralement tirés des Betrachtungen über die Malerei de Hagedorn (traduit en français en 1775), l'oeuvre de Diderot a pu légitimement s'attirer l'accusation de plagiat. Mais Diderot ne fait à Hagedorn que des emprunts ciblés, par affinités. Avec Hagedorn, il partage des jugements sur la peinture hollandaise du XVIIe siècle et sur les différences entre les arts, il s'accorde sur les concepts clefs de l'art, du dessin à la couleur, de l'expression au clair-obscur. Mais affinité, comme le fait remarquer M. Modica (p. 24), ne signifie pas totale identité de vues. Comme il le fait dans d'autres oeuvres, Diderot, dans les Pensées, se sert en fait de Hagedorn pour approfondir ses propres idées. Et, comme toujours sous sa plume, le texte prend vie et autonomie. Ainsi, bien que ternies par le plagiat, les Pensées parviennent à se détacher suffisamment de leur modèle pour proposer quelque chose de neuf.
- 5 L'éditeur termine sa « Présentation » en posant, à propos du moralisme de Diderot, l'intéressant et toujours actuel problème des rapports entre l'art et la morale. A propos des critiques de Goethe et Schiller, qui reprochent à Diderot d'asservir l'art à des principes extérieurs tels que le bien et le mal, M. Modica, plutôt que de le taxer à son tour de contradiction et d'hypocrisie, tente de comprendre sa position de l'intérieur. Il montre ainsi combien la peinture de Greuze correspondait au genre sérieux de sa réforme théâtrale et comment l'apologie de la moralité en art rejoignait sa critique sociale. Cette confiance dans l'exemplarité des chefs-d'oeuvre n'est pas sans intérêt à notre époque où triomphe une conception de l'art comme expérience gratuite, qui pourrait le priver de toute signification.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « Denis DIDEROT, Sulla pittura, a cura di Massimo Modica », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 37 | 2004, mis en ligne le 09 avril 2009, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rde.revues.org/index4522.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle